

LE PARMESAN

DESSINS ET GRAVURES EN CLAIR-OBSCUR



COLLECTIONS DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

SALLE D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES

23 SEPTEMBRE - 18 DÉCEMBRE 2011



Le Parmesan, *Saint Christophe portant le Christ Enfant*
Plume, encre brune et lavis d'encre brune sur papier préparé rose

Issu d'une famille de peintres, Francesco Mazzola dit Parmigianino – « le petit Parmesan » – effectue son apprentissage dans l'atelier de ses oncles à Parme, sa ville natale. D'une extraordinaire précocité, ses premières fresques sont marquées par l'influence du Corrège, alors maître incontesté en Émilie, mais témoignent aussi de recherches dynamiques et coloristes inspirées par Porde-none ou Anselmi.

Dès ses premières années, il développe un style, ou *maniera*, influencé par les œuvres de Raphaël et Michel-Ange, opérant une synthèse toute personnelle entre la grâce du premier et la monumentalité du second. Il excelle en particulier à suggérer la *grazia* par des corps étirés aux proportions exagérées et d'une préciosité raffinée. Son inventivité se déploie aussi dans ses constructions spatiales, caractérisées par de vertigineuses variations d'échelle ou un cadre délibérément contraint.

En 1524, il quitte Parme pour Rome afin de se confronter aux grands maîtres. Il emporte avec lui, pour preuve de son talent, l'*Autoportrait au miroir convexe* (Vienne, Kunsthistorisches Museum). Il profite de ce séjour pour s'initier à la gravure.

Au lendemain du sac de Rome en 1527, Francesco s'enfuit à Bologne où il séjourne trois ans, avant de revenir définitivement à Parme où il peint la célèbre *Madone au long cou* (Florence, galerie des Offices).

La diversité de son œuvre graphique, dans ses sujets comme dans sa technique, est parfaitement illustrée ici. L'artiste manie la plume, la sanguine, la pointe sèche avec une égale dextérité. Ses dessins sont tantôt des études préparatoires pour des tableaux d'autel, des décors à fresque ou des gravures, tantôt conçus comme œuvres en soi.

Conscient de la formidable puissance de diffusion que permet l'estampe, Parmesan a fait graver nombre de ses compositions. Il est particulièrement séduit par le procédé de gravure en clair-obscur ou *chiaroscuro* dans lequel il voit un moyen inégalé de traduire des effets picturaux. Cette technique, apparue en Allemagne au début du XVI^e siècle, a été introduite en Italie du Nord vers 1516. Le graveur reporte le dessin sur des planches de bois creusées afin de laisser en réserve certaines parties, le dessin correspondant aux zones en relief qui recevront l'encre. Les effets propres aux *chiaroscuri* s'obtiennent par la superposition de plusieurs planches précisément ajustées à chaque tirage. Le *Diogène* gravé par Ugo da Carpi, qui résulte de la combinaison de quatre matrices aux encreages différents, reste l'un des sommets de l'histoire de la gravure.

VIE ET ŒUVRE DE PARMESAN (1503-1540)

Début de carrière à Parme

Girolamo Francesco Maria Mazzola naît à Parme en 1503. Appelé par Giorgio Vasari *Parmigianino*, « le petit Parmesan », il reçoit une première formation auprès de ses oncles, Pier Ilario et Michele Mazzola, peintres eux-mêmes, sensibles à l'art de Venise et de Ferrare. Parmi les premiers tableaux connus de Parmesan, on peut citer le *Mariage mystique de sainte Catherine*, pour l'église San Pietro à Viadana. Entre 1521 et 1522, il participe au décor de l'église San Giovanni Evangelista de Parme, aux côtés du Corrège qui achève alors la *Vision de saint Jean à Patmos*. Durant cette même période, Parmesan reçoit la commande du décor du *camerino*, dans le palais de la Rocca Sanvitale à Fontenallato. Peignant à fresque sur la voûte de cette petite pièce, l'artiste illustre l'histoire de Diane et Actéon, inspirée par *Les Métamorphoses* d'Ovide, sur quatorze lunettes disposées autour d'un octogone central percé d'un miroir.

Le voyage à Rome : 1524-1527

En 1524, Parmesan part pour Rome, afin d'étudier d'après les maîtres, Raphaël et Michel-Ange, découvrir les grands décors des palais romains ainsi que les vestiges de l'Antiquité. Sous le pontificat de Clément VII, il obtint uniquement la commande du décor de la *Sala dei Pontefici*, qui ne vit jamais le jour. En 1526, il peint la *Vision de saint Jérôme* (Londres, National Gallery) destinée à l'église San Salvatore in Lauro. Pour cette représentation de l'apparition de la Vierge et de l'Enfant à saint Jérôme, Parmesan multiplie les études préparatoires. Le séjour romain de Parmesan prend fin avec l'arrivée des troupes impériales de Charles Quint en 1527, pillant la ville et contraignant le pape à se rendre. Comme Polidoro da Caravaggio, Perino del Vaga ou encore Rosso, Parmesan fuit Rome, où sévit une épidémie de peste, pour s'installer à Bologne.



Le Parmesan, *Étude de l'Enfant pour La Vision de saint Jérôme*
Sanguine

Entre dessins et gravures à Bologne : 1527-1530

À Bologne où il demeure trois ans, Parmesan exécute de grands retables, que Vasari décrit dans ses *Vies*. Le peintre diversifie ses talents et confie ses compositions à des graveurs qui utilisent la technique du *chiaroscuro*, comme Antonio da Trento, ou l'eau-forte, comme le monogrammiste F.P. et Vincenzo Caccianemici.



Le retour à Parme : 1530

À Parme, où il revient au début de 1530, Parmesan est engagé pour réaliser le décor de l'abside et de la voûte orientale de l'église Santa Maria della Steccata. Commandé le 10 mai 1531, le décor inachevé ne comprend que les fresques de la voûte en 1539. Emprisonné, puis libéré, Parmesan quitte la ville quelques semaines plus tard, pour Casalmaggiore. Tout en se consacrant à des travaux d'alchimie durant cette dernière période, le peintre exécute la célèbre *Madone au long cou* (Florence, musée des Offices), destinée à l'autel de la chapelle funéraire de Francesco Tagliaferri dans l'église de Santa Maria dei Servi à Parme. Inachevée à sa mort en 1540, cette œuvre est précédée de nombreuses études préparatoires. Parallèlement, Parmesan dessine plusieurs compositions sur le thème du suicide de Lucrèce.

Le Parmesan, *Trois études pour une composition représentant Vénus désarmant Cupidon*
Plume, encre brune et lavis brun avec quelques rehauts de blanc

LA GRAVURE EN CLAIR-OBSCUR

On appelle clair-obscur ou *chiaroscuro* un procédé de gravure en relief sur bois imitant les contrastes obtenus dans un dessin exécuté sur papier teinté. Mise au point en Allemagne au début du XVI^e siècle, cette technique gagne rapidement l'Italie du Nord. En 1516 à Venise, Ugo da Carpi (Carpi c.1468/70-1532) déclare devant le Sénat de cette ville l'invention d'une nouvelle manière de rendre le clair-obscur par l'emploi de couleurs imprimées grâce à plusieurs planches. S'il n'est pas, ainsi que l'affirme Vasari, l'inventeur du *chiaroscuro*, Ugo da Carpi reste le découvreur



d'une manière nouvelle et personnelle de transposer dans cette technique l'œuvre de Raphaël puis de Parmesan. Comme ses prédécesseurs allemands, il combine les planches mais épargne de plus larges surfaces pour obtenir un effet de lavis. À l'inverse du procédé nordique, également appelé camaïeu, où la planche de trait peut être imprimée seule sans que la lisibilité du dessin en soit affectée, la prise en charge du modelé par la combinaison de plusieurs planches de ton contraint le graveur à un travail de synthèse qui passe par la décomposition analytique de l'image et la simplification des détails.

Après avoir dessiné sur le bloc, le graveur découpe le bois et le creuse aux endroits qu'il souhaite « réserver », c'est-à-dire ne pas voir imprimés au moment du tirage. Ainsi, le magistral clair-obscur de Ugo da Carpi représentant le célèbre philosophe Diogène de Synope a nécessité l'exécution de quatre matrices différentes. Correctement repérées au moment de l'impression, elles sont tirées successivement sur la même feuille de papier dans un ordre qui peut varier mais qui, le plus souvent, débute par le ton moyen pour s'achever par le noir. La qualité des encres, en particulier leur opacité ou leur transparence ainsi que leur densité, confère à l'estampe son apparence finale. Ce procédé artisanal contribue à créer des images d'une grande variété, aux effets subtils et uniques.

Ugo da Carpi d'après Le Parmesan, *Diogène*, vers 1526-1527
Gravure sur bois

LES TECHNIQUES

La gravure à l'eau forte : c'est une technique de gravure en creux (taille-douce) de la matrice par utilisation de substances corrosives qui, en mordant le métal, creusent la plaque. Elle connaît une grande diffusion dans toute l'Europe à partir de la seconde moitié du XV^e siècle.

La gravure sur bois : c'est le plus ancien procédé d'impression ; elle utilise pour matrice une tablette de bois dur, habituellement de poirier, de cerisier ou de buis, taillée en relief. Le graveur esquisse son dessin sur un bloc de bois. Le contour du dessin est creusé au canif, au burin, au ciseau ou à la gouge. Tout ce qui est gravé apparaîtra en blanc à l'impression. Lorsque la taille est terminée, le dessin initial apparaît en relief sur le support de bois.

Les plumes et l'encre : taillées à la main, les plumes d'oiseau (cygne, oie, corbeau) permettent de tracer à l'encre une large variété de traits, fins ou larges, nerveux ou souples. Si les encres sont de compositions très variées, la décoction de noix de galle mélangée au vitriol et à la gomme arabe demeure le mélange le plus fréquent. De couleur noire, cette encre prend sous l'action de l'air et de la lumière une teinte brun jaunâtre caractéristique.

La sanguine : dénommée ainsi en raison de l'analogie de sa couleur avec le sang, la sanguine est une argile ferrugineuse dure dont la teinte varie du rouge orangé au brun et au violacé. La sanguine peut être utilisée à sec (en bâtonnet) ou en lavis, quand le pigment est mélangé à de l'eau. Attesté depuis la préhistoire, son usage s'est développé avec les artistes de la Renaissance qui apprécient son trait fin et moelleux, sa couleur et sa luminosité particulièrement bien adaptées au rendu des chairs.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLIC INDIVIDUEL

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Parmesan. Dessins et gravures en clair-obscur, carnet d'étude n° 19, Beaux-arts de Paris les éditions (22 €)

VISITES

Visites commentées (1 heure)

Dimanches 2, 9, 16, 23 et 30 octobre, 6, 13 et 20 novembre, 4 et 11 décembre à 15h

30 personnes maximum par visite

Tarif : 4 € + entrée à tarif réduit; gratuit pour les moins de 26 ans

Visite traduite en langue des signes

par l'association Liesse. Visite avec audiophone équipé de boucle à induction magnétique

Samedi 26 novembre à 15h

Tarif : 4 € + entrée gratuite pour les personnes handicapées

Midi-musée (45 minutes)

Jeudis 29 septembre et 6 octobre, vendredis 30 septembre et 7 octobre à 12h30

30 personnes maximum par visite

Tarif : 4 €; gratuit pour les moins de 26 ans

CINÉMA MUSÉES

Mercredi 9 novembre

- Musée des Beaux-Arts, 16h30 : visite commentée de l'exposition
4 € + entrée tarif réduit; gratuit pour les moins de 26 ans; 30 personnes maximum. *Prise des billets sur place à partir de 15h30 (dans la limite des places disponibles)*
- Auditorium du musée, 19h : séance de cinéma. *Durée 1h. Entrée libre, 100 places* Alain Jaubert, *Raphaël, Portrait de Baldassare Castiglione* (documentaire, 1994, 30'). Alain Jaubert, *Titien, un souvenir d'Arcadie : Le Concert champêtre* (documentaire, 1995, 31')

CYCLE DE CONFÉRENCES

Jeudi 17 novembre à 18h30 : *La Peinture de la Renaissance à Parme* par Diederik Bakhuys, conservateur au musée des Beaux-Arts de Rouen

Jeudi 24 novembre à 18h30 : « *L'œuvre au noir* » du *Parmesan dessinateur* par Camille Debrabant, doctorante en histoire de l'art et co-commissaire de l'exposition

Jeudi 1^{er} décembre à 18h30 : *Parmesan et la gravure* par Dominique Vandecasteele, conservateur à l'école nationale supérieure des beaux-arts et co-commissaire de l'exposition

Auditorium du musée des Beaux-Arts. Entrée libre dans la limite des places disponibles (100 personnes)

JEUNE PUBLIC

ATELIER PONCTUEL

Lundi 24 octobre, de 10h00 à 12h00

Pour les 6 - 12 ans - 12 enfants maximum.

Tarif : 10 €

Inscriptions à partir du 26 septembre au 02 35 52 00 62

PUBLIC EN GROUPE

VISITES LIBRES OU COMMENTÉES

Sur réservation obligatoire au 02 35 52 00 62

SCOLAIRES, CENTRE DE LOISIRS

Rencontre enseignant, le mercredi 12 octobre de 14h30 à 16h30 sur réservation obligatoire au 02 35 52 00 62. Dossier pédagogique, visites commentées, ateliers de pratique artistique

RENSEIGNEMENTS

SERVICE DES PUBLICS : Esplanade Marcel Duchamp – 76000 Rouen
Tél. : 02 35 52 00 62 – fax : 02 32 76 70 90 / publicsmusees@rouen.fr